

# QUAND BAT

## LE TAMBOUR

*Une vie de Frank Fools Crow, homme-médecine sioux — le podcast*



### ÉPISODE 4 • TRANSCRIPTION INTÉGRALE

#### « LA QUÊTE DE VISION : QUATRE JOURS FACE AU MYSTÈRE »

*Cette transcription intégrale est proposée aux personnes sourdes et malentendantes, et à toutes celles et ceux qui préfèrent lire. Elle restitue fidèlement l'épisode : les paroles, les textes du générique, les lectures d'extraits du roman, ainsi que les moments musicaux, signalés en petites capitales. Bonne lecture — et bon chemin.*

### OUVERTURE



Un adolescent de quinze ans monte seul au sommet d'une montagne. On lui a tracé un carré au sol, de la taille d'une petite pièce, avec quatre drapeaux de couleur aux angles.

Il ne doit pas en sortir pendant quatre jours et quatre nuits. Sans manger. Sans boire. Sans dormir vraiment. Il n'a rien d'autre à faire que prier, pleurer, et appeler.

Et le troisième jour, quelque chose est venu.

### ♪ GÉNÉRIQUE — TAMBOUR ET FLÛTE ♪

*« Un homme, un tambour, et un siècle traversé. Bienvenue dans Quand bat le tambour, le podcast qui raconte Frank Fools Crow — l'homme qui devint un os creux. »*

TEXTE DU GÉNÉRIQUE D'OUVERTURE

## MONTER VERS LES ESPRITS



Septembre 1905. Frank a quinze ans. Selon la tradition lakota, l'enfance touche à sa fin — et il est temps pour lui de partir chercher qui il est.

Celui qui vient le réveiller avant l'aube s'appelle Stirrup. C'est un vieil homme-médecine aux cheveux blancs, devenu son mentor spirituel ; on dit qu'il a rêvé de la venue de Frank avant même sa naissance, et qu'il marche parfois en conversation avec les Esprits.

*« — Lève-toi, petit, murmura Stirrup. Aujourd'hui, nous montons vers les Esprits. »  
Dans le silence de l'aube, Frank croyait entendre, très loin derrière eux, le battement grave d'un tambour. Ce n'était pas un son porté par l'air, mais une pulsation profonde, comme si la Terre-Mère elle-même marquait le rythme de ses pas vers la montagne.*

LECTURE — CHAPITRE 8, EXTRAIT DU ROMAN

Ils marchent vers une montagne qui se dresse « comme une sentinelle sombre » : Mato Paha, la Montagne de l'Ours — que les cartes américaines appellent Bear Butte, dans le Dakota du Sud. Ce n'est pas un lieu choisi au hasard : depuis des générations, les jeunes gens lakotas et cheyennes y montent chercher leur vision. C'est l'un des sites les plus sacrés des Plaines — et nous verrons tout à l'heure qu'il l'est encore aujourd'hui, au point d'avoir donné son nom à un procès.

Au sommet, Stirrup trace le carré sacré et plante les quatre drapeaux : rouge à l'est pour l'aube, jaune au sud pour la croissance, noir à l'ouest pour la mort et la sagesse, blanc au nord pour la purification et l'hiver. Puis il énonce la règle :

*« Ce carré sera ton univers pour les quatre jours qui viennent. Tu ne dois pas en sortir. Tu resteras ici quatre jours et quatre nuits, sans manger ni boire. Tu prieras, tu pleureras, tu appelleras les Esprits. [...] Si tu es sincère, si ton cœur est pur, ils viendront te parler. [...] Mais souviens-toi : les Esprits ne parlent qu'à ceux qui sont prêts à les écouter vraiment. »*

LECTURE — CHAPITRE 8, EXTRAIT DU ROMAN

Le vieil homme allume alors sa pipe sacrée, offre la fumée aux quatre Directions, puis au Ciel et à la Terre : « Tunkašila, Grand-Père Esprit, voici mon petit-fils qui vient chercher sa vision. » Et il redescend. L'adolescent reste seul.

## QUATRE JOURS



Ce qui suit, le roman le raconte jour par jour — et c'est peut-être le passage le plus physique du livre.

La première nuit, la peur. Frank ferme les yeux et se souvient d'une phrase de son grand-père Knife Chief, un soir d'hiver : « Un homme n'est jamais seul tant que son tambour bat. »

Le deuxième jour, la faim — puis surtout la soif. Les lèvres se gercent, la gorge s'assèche. Il calcule : on survit trois semaines sans manger, mais seulement trois jours sans boire. Il est à la moitié du délai. La deuxième nuit est pire encore : le froid mordant, les grelottements qu'on ne peut arrêter, le coyote qui hurle, le vent dans les rochers.

Et le troisième jour, tout bascule :

### ♪ AMBIANCE — SUSPENSION, TAMBOUR TRÈS LOINTAIN ♪

*« La faim avait disparu, remplacée par une étrange légèreté. Frank se sentait détaché de son corps, comme s'il flottait légèrement au-dessus du sol rocailleux. Les couleurs semblaient plus vives, les sons plus nets. Il pouvait entendre le battement de cœur d'un oiseau perché sur un rocher à dix mètres de lui. »*

LECTURE — CHAPITRE 8, EXTRAIT DU ROMAN

C'est alors qu'une forme sombre s'approche du carré. Frank croit d'abord que Stirrup est revenu. Mais la silhouette est plus grande, plus majestueuse — et elle marche d'une façon qui n'est pas tout à fait humaine.

C'est un ours.

## CE QUE DIT L'OURS



Ce que l'ours dit à l'adolescent contient, en quelques phrases, tout le programme d'une vie. D'abord une réponse au tiraillement dont nous parlions dans l'épisode précédent :

« — Tu es écartelé entre deux mondes. Celui de tes ancêtres et celui des Blancs. Tu crois que tu dois choisir, mais tu te trompes. Ta force viendra de cette dualité même. Tu seras un pont entre les mondes. »

LECTURE — CHAPITRE 8, EXTRAIT DU ROMAN

Puis vient le nom d'homme — car on ne garde pas, chez les Lakotas, le nom de son enfance :

« Ton nom d'homme sera Wap̃háha Ská — Coiffe à Plumes Blanches. [...] Comme la plume blanche, tu sauras capter les signes invisibles, parler avec les Esprits, et transmettre la paix. Tu porteras la médecine de ton peuple vers d'autres terres, d'autres gens. Tu seras un guérisseur, non seulement des corps, mais aussi des cœurs brisés. »

LECTURE — CHAPITRE 8, EXTRAIT DU ROMAN

Et enfin l'avertissement — car une vision, dans la tradition lakota, n'est jamais une promesse de facilité :

« La route sera difficile. Certains de ton peuple diront que tu as trahi. Certains Blancs ne t'accepteront jamais complètement. Mais souviens-toi : la médecine la plus puissante naît souvent de la souffrance transformée en sagesse. »

LECTURE — CHAPITRE 8, EXTRAIT DU ROMAN

« La souffrance transformée en sagesse. » Gardez cette phrase : elle explique à elle seule pourquoi, dans cette culture, on jeûne quatre jours sur une montagne, et pourquoi, plus tard, on offrira son corps à la Danse du Soleil. Le sacrifice n'est pas une punition. C'est une transformation.

L'adolescent redescend sous les premières étoiles. Il n'est plus tout à fait le même — il a un nom, une direction, et une tâche.

## L'ATELIER DU SACRÉ



Mais une vision ne suffit pas à faire un homme-médecine. Ce qui commence après, c'est un apprentissage — long, minutieux, presque artisanal. Et le roman en donne une belle image dans le chapitre suivant.

Un matin, Stirrup fait entrer Frank dans sa hutte. Au centre, sur un tapis de peaux de cerf, trône un crâne de bison — blanchi par les années, couvert de peintures sacrées : des cercles concentriques pour les cycles de la vie, des lignes ondulées pour les rivières et les chemins spirituels, des points pour les étoiles qui guident les voyageurs. Quatre plumes d'aigle royal pendent de chaque côté.

« Pté, murmure le vieil homme. Il nous attend depuis l'aube des temps. » Car le bison, dans la pensée lakota, est le frère de l'homme : il a donné sa vie pour que le peuple survive, et le peuple lui doit, en retour, l'honneur de son sacrifice.

Suit alors une leçon de choses — l'apprentissage des plantes sacrées, chacune avec sa fonction :

*« Le tabac porte nos prières vers les Esprits. La sauge purifie nos intentions. Les perles représentent la beauté que nous offrons en retour de ce qui nous a été donné. [...] Le cèdre chasse les influences négatives. [...] »*

*Les mélanges ne se font pas au hasard. Il faut comprendre ce que l'on veut accomplir, quel type de cérémonie on prépare, quels Esprits on souhaite invoquer. Pour une guérison, on utilisera plus de sauge. Pour parler aux ancêtres, plus de foin d'odeur. Pour se protéger d'un danger, plus de cèdre. »*

**LECTURE — CHAPITRE 9, EXTRAIT DU ROMAN**

Puis viennent les chants. Non pas des mots, mais « des sons primitifs, des vocalises qui évoquaient le vent dans les herbes, le grondement du tonnerre, le murmure des rivières ». Et cette définition, que je trouve superbe : les chants anciens sont « les clés qui ouvrent les portes entre les mondes ».

Voilà ce qu'est, concrètement, la formation d'un homme-médecine : de la botanique, de la musique, de la mémoire — et des années de gestes répétés auprès d'un aîné.

## **LA NUIT OÙ LES ESPRITS PARLENT**



Reste une dernière étape dans cet épisode : la première cérémonie yuwipi de Frank.

Le yuwipi est le rite de guérison nocturne des Lakotas. Il se déroule dans l'obscurité totale ; l'officiant y est enveloppé et ligoté dans une couverture, et l'on appelle les Esprits au son des chants et des sonnailles. Quand Frank interroge son maître, celui-ci refuse de décrire :

« — On ne raconte pas la pluie, on la laisse tomber sur sa peau, avait-il dit avec ce demi-sourire que Frank connaissait déjà. »

LECTURE — CHAPITRE 10, EXTRAIT DU ROMAN

Devant la hutte, Stirrup pose une main ferme sur l'épaule de l'adolescent, et prononce la phrase qui règle tout le rapport lakota au sacré : « Ce que tu verras ce soir ne t'appartient pas. Tu es là pour recevoir, pas pour questionner. Les Esprits te donneront ce que tu es prêt à porter, rien de plus. »

♪ AMBIANCE — TAMBOUR PROCHE, PRESQUE PHYSIQUE ♪

« Alors, les chants commencèrent. Graves, profonds, avec ce rythme du tambour qui n'est pas seulement entendu mais ressenti, jusque dans les os. Chaque frappe semblait pousser Frank plus loin de lui-même, comme une rame qui éloigne la pirogue du rivage. [...] Le tambour frappait. Le vent soufflait. Les herbes ondulaient. Les étoiles écoutaient. »

LECTURE — CHAPITRE 10, EXTRAIT DU ROMAN

Et dans cette nuit, Frank voit. Une plaine infinie, deux chasseurs lakotas, et une lueur blanche à l'horizon qui prend forme de femme : Ptehínčala Ská Wín, la Femme Bison Blanc — celle qui, aux temps anciens, apporta au peuple la pipe sacrée. Elle dit aux chasseurs :

« Je viens du Grand Mystère. Dans ce paquet se trouve la Čhaŋnúŋpa, la Grande Pipe Sacrée. Elle porte la Terre dans son fourneau rond et le Ciel dans son tuyau droit. Par elle, l'homme et le divin se parlent, car elle est le pont entre les mondes. »

LECTURE — CHAPITRE 10, EXTRAIT DU ROMAN

Notez la formule : la pipe est « le pont entre les mondes ». Et souvenez-vous de ce que l'ours a dit à Frank sur la montagne : « tu seras un pont entre les mondes ». Le roman noue ici ses deux fils. L'homme et l'objet sacré ont la même fonction — relier.

**LA MINUTE SPIRITUELLE : QU'EST-CE QU'UNE QUÊTE DE  
VISION ?**



Prenons un moment pour comprendre ce rite, et pour distinguer ce que documentent les sources de ce qu'ajoute le roman.

La quête de vision — en lakota, hanbléčheya, littéralement « pleurer pour une vision » — est l'un des sept rites transmis, selon la tradition, par la Femme Bison Blanc. Le nom dit déjà l'essentiel : on ne va pas chercher une vision comme on va chercher de l'eau. On pleure, on supplie, on se rend vulnérable. Les descriptions ethnographiques concordent sur la structure : une préparation par la hutte de sudation, une montée vers un lieu élevé, un espace délimité qu'on ne quitte pas, des offrandes et des drapeaux de couleur aux quatre directions, un jeûne total — nourriture et eau — sur une durée qui va généralement d'un à quatre jours, puis la redescente et l'interprétation de ce qui a été reçu, avec un homme-médecine. Car une vision ne s'interprète jamais seul.

Ce que reçoit le quêteur peut être un nom, un chant, un animal-protecteur, ou une tâche. Et voici le point essentiel, souvent mal compris de ce côté-ci de l'Atlantique : la vision n'est pas un cadeau personnel. Elle est reçue pour la communauté. On ne jeûne pas pour son propre développement — on jeûne pour le peuple. C'est cette dimension collective qui distingue radicalement la hanbléčheya des retraites spirituelles individuelles auxquelles notre époque nous a habitués.

Quant à Bear Butte, la montagne du roman : elle existe, elle est toujours un lieu de quête pour les Lakotas et les Cheyennes — et sa protection a donné lieu à une bataille judiciaire dont le nom devrait vous faire sourire. L'État du Dakota du Sud avait acheté la butte en 1962 pour en faire un parc, puis y avait construit routes, parkings, terrains de camping, passerelles de bois et centre d'accueil. En 1982, des responsables spirituels lakotas et cheyennes portent l'affaire en justice au nom de la liberté religieuse. Le premier plaignant nommé s'appelle Frank Fools Crow — l'affaire s'intitule donc « Crow contre Gullet ». Parmi les co-plaignants figure Arvol Looking Horse, le gardien de la pipe sacrée dont nous reparlerons. Ils ont perdu : le tribunal a jugé que l'intérêt de l'État à protéger le site et à en améliorer l'accès l'emportait, et la cour d'appel a confirmé en 1983. Fools Crow, à plus de quatre-vingt-dix ans, ne s'est donc pas contenté de prier sur cette montagne : il s'est battu pour elle devant les tribunaux.

Et le roman ? Sa description du rite est fidèle aux sources : le carré, les drapeaux, les quatre jours, le jeûne, l'accompagnement du mentor. Ce qu'il ajoute, c'est le contenu de la vision — les paroles de l'ours, le nom donné, les images d'avenir. Ces paroles sont l'invention du romancier, et il faut le dire clairement : la vision réelle de Fools Crow, si elle a été partagée, appartient à sa tradition et à ceux qui l'ont recueillie. Le roman ne prétend pas la restituer ; il en imagine une, cohérente avec la vie que l'on connaît.

## CE QUI COMMENCE SUR LA MONTAGNE



Que retenir de cet épisode ?

D'abord une chose toute simple, que notre époque a du mal à entendre : dans cette culture, on n'obtient rien du sacré sans donner d'abord. Quatre jours de soif sur un rocher, ce n'est pas de la performance mystique — c'est le prix d'entrée. On offre ce qu'on a : son confort, sa force, son corps. C'est la même logique qui conduira, plus tard, à la Danse du Soleil.

Ensuite, que la vision de Frank ne lui promet pas la paix, mais le contraire : l'incompréhension des siens, le rejet des autres, une route difficile. Et pourtant elle lui donne sa place — pont, passeur, celui qui tient les deux rives. Toute la suite de sa vie sera l'exécution de ce programme reçu à quinze ans.

Enfin, qu'il redescend avec un nom : Coiffe à Plumes Blanches. Dans un monde où l'administration américaine imposait des prénoms chrétiens aux enfants indiens, recevoir son nom d'un ours au sommet d'une montagne était déjà, en soi, un acte de résistance.

## POUR FINIR



Dans le prochain épisode : l'héritage de la pipe. Comment un jeune homme devient officiellement homme-médecine, ce que l'on transmet exactement lors de ce passage, et ce que cela engage — car recevoir la pipe, c'est accepter d'être disponible pour tout le monde, à toute heure, jusqu'à la fin de sa vie.

D'ici là... écoutez ce qui bat sous vos pieds.

## ♪ GÉNÉRIQUE DE FIN ♪

*« C'était Quand bat le tambour. Si ce chemin vous a parlé, partagez cet épisode, et retrouvez toutes les ressources sur [frederic-amauger.com](http://frederic-amauger.com). Mitákuye Oyás'iny — à toutes mes relations. »*

TEXTE DU GÉNÉRIQUE DE FIN

*« Quand bat le tambour — Une vie de Frank Fools Crow, homme-médecine sioux », un podcast écrit et raconté par Frédéric Amauger,*

*d'après son roman du même nom (Mama Éditions). Transcription accessible — tous les épisodes sur [frederic-amauger.com](http://frederic-amauger.com).*